

Eis Sprooch

LA LANGUE LUXEMBOURGEOISE se trouve aujourd'hui au centre des discussions de l'identité grand-ducale. Le lien entre nation et langue est néanmoins relativement récent. C'est au 18^e et surtout au 19^e siècle que ces deux éléments commencent à former un couple inséparable. Avec la démocratisation de la vie politique, la nation devient un facteur de légitimation et de mobilisation en Europe. Le contenu de cette nation se définit selon des axes économiques, sociaux, politiques mais également culturels. La langue y acquiert une influence prépondérante et constitue un indicateur particulièrement révélateur du «nation-building process» et des enjeux y relatifs.

Pendant la première moitié du 19^e siècle, la langue parlée par la population luxembourgeoise n'est guère utilisée pour construire un discours national. A partir des années 1820, quelques auteurs commencent à rédiger des textes en luxembourgeois comme dans d'autres régions germanophones où, suite au mouvement romantique, les dialectes sont redécouverts comme véritable expression de l'âme populaire. En même temps, l'idiome local est clairement inscrit dans un espace linguistique plus grand, à savoir celui de l'Allemagne. «Ons Däitsch» (notre allemand) ou «lëtzebuurger Däitsch» (allemand luxembourgeois), telles sont les dénominations que les contemporains utilisent pour décrire leur langue. Peter Klein écrit en 1855 dans son *Die Sprache der Luxemburger* «dasz das Luxemburger volk, wie seine sprache, durchaus deutsch ist». Écrire en luxembourgeois à ce moment est s'inscrire dans un monde germanophone plus large, encore dépourvu de formes politiques très stables et en même temps s'opposer à une élite luxembourgeoise, francophone et jugée trop francophile.

Utiliser le luxembourgeois et/ou l'allemand dans le discours politique pour toucher un plus large public est également un argument qui fait timidement son entrée dans la vie politique dans la seconde moitié du 19^e siècle. Lors des discussions autour de la participation des députés luxembourgeois au Parlement de la Confédération germanique, convoqué en 1848 à Francfort,

Ech duacht, 't wir net gesemdeg,
Wäll d'Willre sin och Döw;
An hei and do en Wiistchen,
En Gepes ass ehm löw.

A luerz ech wor do naven,
Grow och mat em Saaz;
Op eemol jeyt du d'Willech:
Hei Finnet hual mer d'Saaz!

Ech duacht net, dat dean do wir,
Ma hea mat Bill a Bal-I
Mir no, an ann der Hooslegt*)
Ass d'Wiistche mir entfai-I.

An d'Plaaz du mat der Wiistchen
Op d'Willen zred ze goon,
Huat Finnet se no Vieles
An a seng Rest gedroon.

En lemt en Hond un d'Wuustlen,
Här Rinnek, net mat Neecht!
De Renert ass te göden,
De Finnet, dean ass schleecht.

De Neebod fôtz ze reffle
Mat Ungedold om Wuos,
En haat och vill ze floen
Als Affekot vum Huos.

En ass e reiche Kärel,
En drët e große Baart
A wunt net weit vu Trumbreg,
Bei Leschen ann der Haart.**)

*) Hooslegt = Fast, Eile.

**) Haart = Name verschiedener großer Waldungen.

Célébré au 20^e siècle comme l'épopée nationale par excellence, le Renert de Michel Rodange n'est guère écrit dans une telle optique nationale. En choisissant l'écriture gothique, Rodange s'inscrit bien au contraire consciemment dans un espace germanophone plus large.

Source: Extrait de la première édition du Renert (Archives CNL)

Personenstandsaufnahme vom 10. Oktober 1941

Zählkarte für Ortsanwesende

(für alle Personen, eingetragen unter Abschnitt A der Haushaltsliste)

Vom Zähler auszufüllen	Kreis:	Ger:
	Wohnplatz (Ortschaft):	
	Straße und Hausnummer:	
	Zählbezirk Nr.:	(der Haushaltsliste)
1.	Familiennam:	
	Vorname:	
2.	Str:	
3.	geboren:	
	in:	
5.	<p>Jetzige Staatsangehörigkeit:</p> <p>(wie Spalte 10a der Haushaltsliste; Doppelstaater haben beide Staatsangehörigkeiten anzugeben.)</p> <p>Falls jetzige Staatsangehörigkeit nicht durch Abstammung erworben ist:</p> <p>Art des Erwerbs (z. B. Option, Heirat):</p> <p>Zeitpunkt des Erwerbs:</p> <p>Etwaige frühere Staatsangehörigkeit:</p> <p>Zeitpunkt des Verlustes:</p>	(Dieser Raum bleibt frei)
7.	<p>Muttersprache:</p> <p>(In der Regel besitzt jeder Mensch nur eine Muttersprache, in welcher er denkt und deren er sich in seiner Familie und im häuslichen Verkehr am liebsten bedient, weil sie ihm am geläufigsten ist, z. B. deutsch, italienisch, französisch, polnisch. Doch kommen auch besonders bei Personen in gemischtsprachigen Gebieten Fälle von Doppelsprachigkeit vor. Kinder, welche noch nicht sprechen, und Stumme sind der Muttersprache der Eltern zuzuzählen. — Dialekte (Mundarten), z. B. luxemburgisch, plattdeutsch, gelten nicht als Muttersprache).</p>	
8.	<p>Volkszugehörigkeit:</p> <p>(Anzugeben ist das Volk, dem der einzelne sich innerlich verbunden fühlt und zu dem er sich bekennt, also deutsch, italienisch, französisch, belgisch, polnisch u. dergl. Die Volkszugehörigkeit ist nicht mit der Staatsangehörigkeit oder der Muttersprache zu verwechseln und kann davon abweichen. Es soll auch nicht die Stammeszugehörigkeit (wie z. B. luxemburgisch, bayrisch, sächsisch) eingetragen werden. Ein Bekenntnis zu zwei Völkern ist nicht möglich. Für Kinder unter 16 Jahren ist die Volkszugehörigkeit des Erziehungsberechtigten bestimmend).</p>	

9
10

rappel

Revue de la LPPD
Numéro spécial

septembre-octobre 1991

46^e Année

le jeune député de gauche Karl Theodor André s'adresse à ses collègues en luxembourgeois afin de permettre à un public plus large de comprendre les débats. Cinquante ans plus tard, en 1896, le député socialiste Caspar Mathias Spoo essaie d'introduire l'utilisation du luxembourgeois à la Chambre pour les mêmes raisons. Ses collègues estiment cependant le luxembourgeois indigne de la scène publique et refusent cette requête. *D'Wäschfra*, un journal satirique qui paraît à partir de 1868, ou le socialiste *Arme Teufel* qui paraît à partir de 1903, s'inscrivent dans cette même logique en étant les premiers à publier des articles plus longs en luxembourgeois. Le luxembourgeois commence également à atteindre un public plus large sur la scène culturelle. Le théâtre à travers Dicks ou la chanson à travers Michel Lentz connaissent un certain succès populaire, mais le luxembourgeois écrit reste largement ignoré comme le montre l'échec du *Renert* de Michel Rodange en 1872. En même temps, c'est à ce moment que naît un premier intérêt académique pour le luxembourgeois avec la publication de dictionnaires et d'essais sur l'orthographe.

À la fin du 19^e siècle, le processus de nationalisation s'accélère. Avec l'avènement d'Adolphe de Nassau, le Luxembourg reçoit sa propre dynastie et se détache définitivement des Pays-Bas. Le pays doit désormais assurer lui-même sa légitimité ce qui se traduit entre autres par une valorisation de la langue luxembourgeoise. En quelques années, plusieurs initiatives sont prises afin de codifier davantage la langue et de lui assurer une certaine présence à l'école. En 1897, une



Le travail de l'«Actioun Lëtzebuergesch» est marqué par la peur d'un luxembourgeois impropre, une peur présente dès le 19^e siècle dans de nombreux écrits. Contrairement à d'autres pays, le purisme luxembourgeois ne se définit pas par une référence à une élite ancienne, mais peut être qualifié de purisme ethnographique qui essaie de trouver ses sources dans une image (déformée) d'un ancien luxembourgeois paysan qui serait en train de se perdre face à une globalisation (industrialisation puis tertiarisation) jugée inexorable.

Source: Eis Sprooch 20 (1998). Numéro spécial

- ◀ Lors du recensement d'octobre 1941, l'occupant invite la population à répondre par «allemand» à trois questions relatives à leur nationalité, leur appartenance de peuple et leur langue maternelle. Lorsque des échantillons indiquent qu'une très large majorité des personnes ne suit pas ce mot d'ordre et y répond par «luxembourgeois», l'occupant annule l'opération. Par la suite, ce recensement est présenté par les Luxembourgeois comme «un référendum» contre l'occupant. Le formulaire devient un signifiant visuel dans la société luxembourgeoise.

Source: Rappel 46/9-10 (septembre-octobre 1991). Numéro spécial

commission est instaurée par l'Etat afin d'établir un dictionnaire et de fixer l'orthographe. Ce dernier point donne lieu à une controverse entre les adeptes d'une écriture phonétique proche de celle proposée par Dicks et ceux qui plaident pour un luxembourgeois dont l'image typographique est proche de celui des Allemands. Si ce dernier courant arrive à s'imposer dans la commission, leurs propositions ne seront pas dans un premier temps acceptées par les écrivains luxembourgeois. En 1912, la Chambre des Députés inscrit le luxembourgeois dans le programme de l'enseignement primaire. Nonobstant la question de l'application concrète de cet enseignement, cette décision volontaire va conduire à un premier manuel officiel comportant une sélection de textes luxembourgeois – création d'un premier canon de la littérature luxembourgeoise – et d'une grammaire, développée par René Engelmann et Nikolaus Welter. Cette orthographe qui opte pour le courant étymologique contre l'option phonétique va certes encore subir des changements, mais constitue néanmoins la base de l'orthographe actuelle. En même temps, le luxembourgeois devient un fer de lance pour l'agitation patriotique. Le «Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst» fondé en 1895 crée un discours de légitimation pour une nation luxembourgeoise qui lie étroitement histoire et langue. Par l'érection de monuments – p.ex. en hommage à Dicks et Lentz en 1903 – ou la réédition de livres – comme le *Renert* de Rodange en 1909, le luxembourgeois est consacré à la Belle Epoque. Après la Première Guerre mondiale, ce mouvement s'accélère et la nationalisation de la population luxembourgeoise dans l'entre-deux-guerres s'articule entre autres à travers une forte valorisation de la langue. Pour quelques mouve-

ments de droite et d'extrême-droite, le luxembourgeois devient un facteur d'exclusion. Ainsi «D'Letzeburger Nationalunio'n» dont une des principales raisons d'être est la défense du luxembourgeois, prône dans le deuxième paragraphe de ses statuts: «2. Dem Virdrängen vum friemen Element am Letzeburger Land sech entge'nt ze stellen»¹.

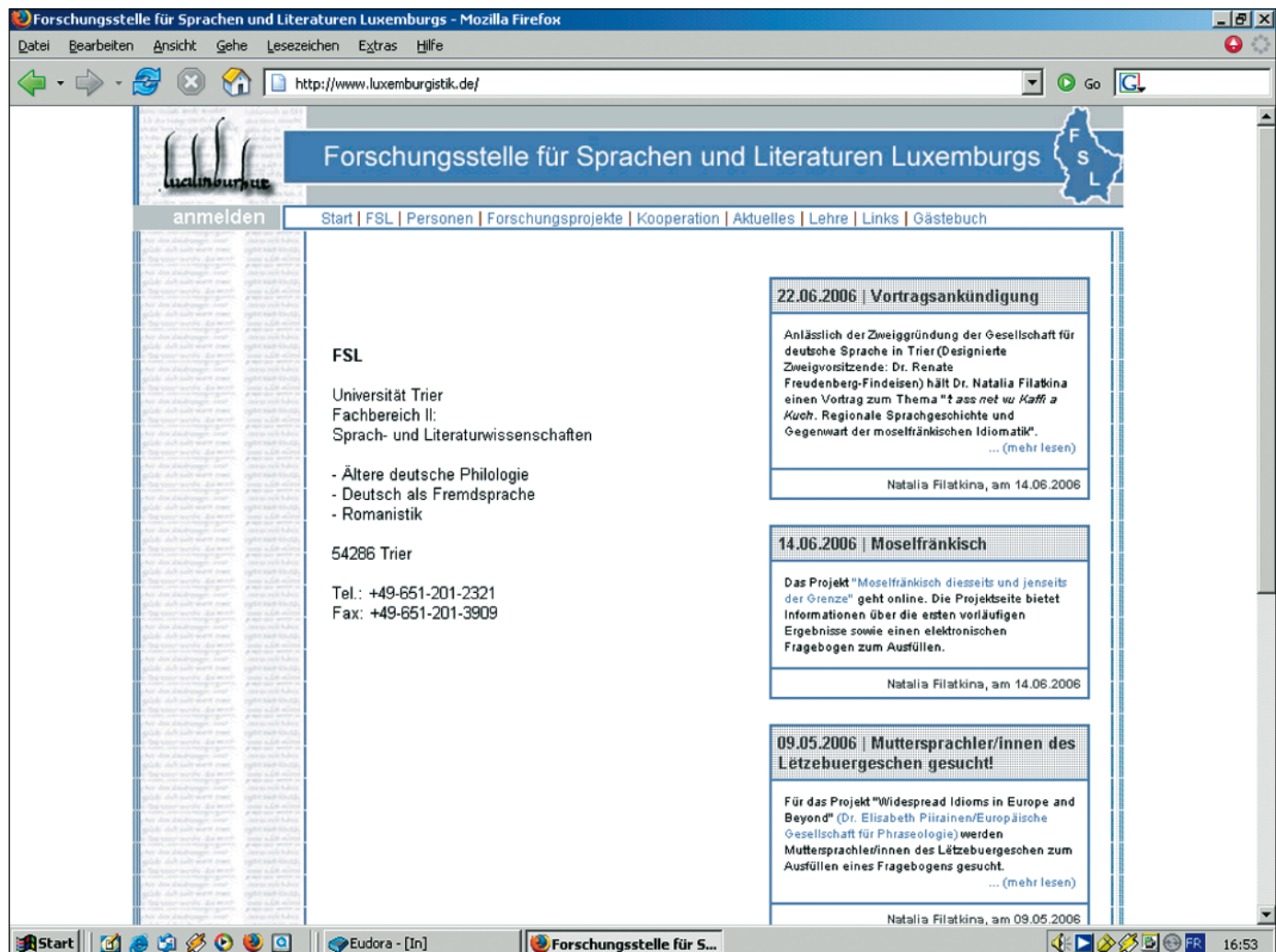
La politique de germanisation poursuivie par l'occupant nazi pendant la Seconde Guerre mondiale constituera un moment de polarisation important qui va faire accéder le luxembourgeois à une nouvelle fonctionnalité dans la société. Voulant entre autres justifier sa politique d'annexion en soulignant la proximité culturelle entre les deux pays, l'occupant va produire l'effet inverse. À travers un recensement qu'il organise en octobre 1941 et dans lequel il oblige la population locale à rejeter le luxembourgeois en faveur de l'allemand, il offre une occasion à la population de s'opposer à politique nazie. Le 10 octobre 1941 deviendra par la suite un élément récurrent dans la justification du luxembourgeois en tant que langue. Si linguistiquement les liens entre le luxembourgeois et l'allemand ne sont pas rompus, symboliquement il ne sera désormais plus admis de parler du luxembourgeois comme «Ons Däitsch».

Cette valorisation du luxembourgeois comme élément anti-allemand connaîtra un bref apogée après 1945 avec le développement d'une nouvelle orthographe phonétique et d'un recul temporaire de l'allemand dans la presse écrite en faveur du luxembourgeois. L'introduction de cours de luxembourgeois dans l'enseignement secondaire et l'utilisation par de nombreux députés de



Avec des autocollants de l'«Actioun Lëtzebuergesch» ou de la «Nationalbewegung» qui est issue d'une minorité radicale de l'«Actioun Lëtzebuergesch», le luxembourgeois est instrumentalisé dans le débat politique.

Source: Archives ASTI



leur langue maternelle dans l'enceinte parlementaire traduisent le nouveau statut du luxembourgeois. Très vite, on assiste néanmoins à un tassement de cet enthousiasme pour la langue dans les années 50, 60 et 70. Mais cette période se caractérise par une forte poussée de travaux scientifiques qui contribuent à standardiser encore davantage le luxembourgeois que ce soit à travers les travaux linguistiques de Robert Bruch et Hélène Palgen, la publication du dictionnaire luxembourgeois (1950–1974) qui inscrit l'orthographe luxembourgeoise définitivement dans le courant étymologique ou l'étude sur la littérature luxembourgeoise de Fernand Hoffmann (1964–1967).

Dans le dernier quart du 20^e siècle, le luxembourgeois entre dans une nouvelle phase de codification et de légitimation, une phase qui n'est pas encore achevée. Une loi de 1984 proclame que «[l]a langue nationale des Luxembourgeois est le luxembourgeois». Des associations comme l'«Actioun Lëtzebuergesch» s'engagent avec succès dans un travail important de lobbying visant à promouvoir ce parler et à populariser son

En utilisant le néologisme «Luxemburgistik», la «Forschungsstelle für Sprachen und Literaturen Luxemburgs» à l'Université de Trèves revendique la même légitimité que les autres langues dont les champs de recherches s'appellent «Germanistik», «Romanistik» ou «Anglistik».

Source: <<http://www.luxemburgistik.de>> (consulté le 25 septembre 2006)

utilisation sous la forme écrite. Surtout dans les années 80, certains mouvements fonctionnalisent la langue dans un combat contre une supposée surpopulation étrangère. Parallèlement, le luxembourgeois connaît pour la première fois un véritable succès «populaire» dans sa forme écrite à travers des romans e.a. de Roger Manderscheid et Guy Rewenig. Ce champ littéraire s'inscrit dans un courant de gauche qui questionne les fondements d'un discours luxembourgeois homogène et jugé trop lisse. Finalement, les sciences linguistiques ne parlent plus de «Mundart» comme le faisait encore Fernand Hoffmann dans les années 60, mais qualifient le luxembourgeois aujourd'hui de jeune langue européenne. La création d'instituts universitaires, avec le soutien plus ou moins important du gouvernement luxembourgeois, consacre au fait le luxembourgeois comme «vraie» langue que ce soit à Sheffield, Namur ou Trèves. Ce changement a été aussi facilité par la création d'un espace médiatique luxembourgeois. Si la presse écrite n'a jamais eu recours d'une manière systématique au luxembourgeois, la radio et la télévision luxembourgeoises ont choisi d'émettre en luxembourgeois créant ainsi un espace de communication commun. L'internet et les SMS ont récemment contribué à une extension considérable du luxembourgeois écrit.

C'est désormais prioritairement à travers la langue que la société luxembourgeoise est pensée comme il en ressort de «legilux», le site officiel du gouvernement luxembourgeois. Sous le chapitre «Identité luxembourgeoise» ne se trouvent que des références relatives à la langue luxembourgeoise².

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE:

Actes du cycle de conférences Lëtzebuergesch: Quo Vadis? Mamer [2005].

GOETZINGER, Germaine / MÜLLER, Roger: Lëtzebuergesch, «eng Ried, déi vun allen am meeschten ëm ons klengt» (A. Meyer), Luxembourg 2000.

GILLES, Peter / MOULIN, Claudine: Luxembourgish. In: Germanic Standardizations – Past to Present. Ed. DEUMERT, Ana/VANDEBUSSCHE, Wim. Amsterdam 2003, p. 303-329.